

*“...Une présence culturelle et sociale est nécessaire, en plus d'une présence politique. Nous ne devons pas nous laisser cerner. Nous devons former des liens avec nos collègues de travail et nos voisins. Si on m'enlève durant la nuit et que les voisins ne s'aperçoivent pas de ma disparition, j'ai déjà perdu. Je suis déjà disparu. Nous construisons aussi notre intuition sociale en se mêlant à la vie des autres. C'est extrêmement important d'avoir une idée du niveau de tension sociale, de colère, de ce qui la provoque, et de quel type d'attaque sera le plus significatif pour les gens.”*

C'EST  
FACILE  
D'ATTAQUER



Une analyse de la lutte anarchiste à Barcelone

devant les flics et les indics stationnés dans le secteur, qui s'étaient déployés spécialement pour prévenir une telle réponse. Nous soulignons particulièrement l'inefficacité des policiers en moto qui étaient à juste un bloc des feux et qui n'ont pas été capables de nous arrêter.

Pendant la nuit, nous avons brisé les vitrines d'une banque sur la rue Rogent, près du squat expulsé, et nous avons attaqué l'édifice municipal de St-Marti, avec des bombes de peinture, même si il y avait deux officiers de police à l'intérieur.

Parce que vivre c'est résister, et obéir c'est mourir.

*traduction française de It's Easy To attack  
par La mitrailleuse.diffusion  
Montréal 2011*

Traduit en français par



# Communiqué pour prendre acte contre les expulsions

Indymedia Barcelone, 2 novembre 2009

Au fil des années, l'État continue l'amélioration constante de ses techniques de contrôle social, qui se justifient de plus en plus facilement par un appui soi-disant démocratique. Il n'est plus nécessaire d'avoir les gorilles de la Policia National et leurs techniques de brutes dans les rues, puisqu'un flic à l'air sympathique peut simplement transférer de la rue à la prison les personnes ne se soumettant pas aux normes sociales et aux lois de plus en plus restrictives, les torturant à l'aide de sentences de plus en plus lourdes dans des institutions que les médias présentent comme étant des lieux hygiéniques et confortables.

Cette année le gouvernement continue de bâtir sa Police de Quartier, dont le travail des patrouilles sont de rechercher les jeunes qui sèchent les cours, qui sont en marge des lieux que la société leur impose. Cette année, les services sociaux ont obtenu plus de pouvoir pour retirer les « jeunes délinquantes » de leur famille (pauvre) de manière à augmenter la pression sur les parents afin qu'ils participent dès que possible à la répression de la désobéissance. Dans le milieu squat, la police a adopté la stratégie d'attendre une longue période avant de commencer à effectuer des expulsions surprises, dans le but d'essouffler la résistance, de faire ces rafles pendant l'automne lorsqu'il fait froid et que la recherche de logement est difficile, afin de transformer les émeutes en journées de déménagement.

Nous sommes de ceux et celles qui ne veulent pas une prison plus confortable, ni dans l'institution ou dans la rue. Nous sommes de ceux et celles qui ne croient pas que l'histoire est construite de manière linéaire, écrite par l'État, à propos d'une société dont le contrôle augmente et qui est de plus en plus morte.

Pour cette raison, nous avons réagi à l'éviction de la maison squattée Vila Kula, qui était occupée depuis 6 ans, marquant la 9<sup>ième</sup> éviction à Barcelone depuis octobre. Pendant l'expulsion, à 8h du matin, nous avons mis le feu à des bennes à ordures pour bloquer les rues Valencia et Passeig Maragall,

## Mise en contexte

À la suite de la mort de Franco<sup>1</sup> et de la transition d'un état fasciste à un régime démocratique, le mouvement anarchiste en Catalogne reprit une ampleur qui ne s'était pas vue depuis la Guerre Civile<sup>2</sup>. De tous, ce sont sans aucun doute les anarchistes de la CNT qui ont reçu le plus grand appui de la population et réussi à faire participer des centaines de milliers de personnes à leurs premiers rassemblements.

Le mouvement fut néanmoins rapidement écrasé par la répression policière et ruiné par la prise de positions déconnectées de la réalité sociale au sein même de l'Organisation. La volonté de préserver la structure au travers des longues et délicates années d'exil a mené la CNT à perdre son aspect offensif. Ainsi, quand elle a recommencé à fonctionner ouvertement en Espagne, elle a continué son travail de syndicalisation, qui était subversif pendant les années de Franco, au lieu de saisir l'importance de la conjoncture du moment, menant à une récupération réformiste du mouvement. Incapable d'articuler un discours radical sur les problèmes fondamentaux du travail et du gouvernement et sans le soutien institutionnel dont bénéficiaient les syndicats modérés, l'Organisation et ses sympathisantEs a rapidement perdu de son ampleur, même dans les luttes ouvrières où ils avaient pourtant mené d'importantes batailles.

L'adoption d'une telle stratégie reposait principalement sur la force du nombre, et non la perturbation, les attaques ciblées ou la diffusion d'idées. Comme le nombre continuait de baisser, il n'y avait plus la capacité de préserver les acquis et de continuer la lutte, et leurs gains dans les milieux de travail furent rapidement oubliés. La CNT perdit sa pertinence pour les travailleurs et travailleuses aussi par la transformation de l'économie, le Capital devenant moins concentré, les emplois plus précaires avec les fermetures d'usines et l'expansion du marché du tourisme.

Pendant les années de la dictature, un second courant a fait rupture en prenant une voie insurrectionnelle, en continuité avec les jeunes pistoleros qui avaient défiés les vieux syndicalistes dans les années 20. Ils et elles avaient commencé par faire de l'agitation et à se préparer à la lutte armée, puis ont créé la FAI pour finalement rendre possible la révolution de juillet.

1 Le 20 novembre 1975, son régime a duré de 1939 à 1975

2 Juillet 1936 à avril 1939

let 1936 (nous devons mentionner la contribution de syndicalistes plus modérés, qui n'ont peut-être pas su comment combattre les fascistes par les armes, mais qui ont été capable de reprendre la direction de leurs industries).

Ce second courant des années 60 et 70, se concentrant autour du groupe de jeunes anarchistes nommé *Juventudes Libertarias*<sup>3</sup> ou de l'organisation antiautoritaire et d'extrême gauche MIL<sup>4</sup>, a diffusé de la propagande et planifié des attaques clandestines contre le régime franquiste.

Les héritierEs de cette tradition anarchiste ibérienne plus offensive ont pris une distance significative avec les syndicalistes, notamment après les dénonciations de la CNT dans l'affaire de La Scala<sup>5</sup> en 1978. Ils et elles furent progressivement reniés de l'Organisation et commencèrent à se sentir exclus des centres et des cercles sociaux associés à l'anarcho-syndicalisme, où il y avait autrefois une solidarité. C'est plutôt dans le mouvement squat, en plein épanouissement en Espagne à la fin des années 80, qu'ils retrouvèrent cette force et sécurité. De ce milieu émergea une génération d'anarchistes initiant de nouvelles formes de luttes, dont l'enjeu ne se situait plus dans la structure sociale ou dans le bien commun, mais dans la défense de leurs espaces autonomes. La CNT et son idéologie ouvriériste fut rejetée en bloc pour être remplacée par une éthique du *hazlo tu mismo*, « fais-le toi-même ».

À la fin des années 90 et au début des années 2000, la pensée illégaliste et insurrectionnaliste a pris forme en Italie, fait de grandes vagues dans le mouvement anarchiste et a établi un nouveau cadre théorique. Ces changements ont mené à une escalade des tactiques qui ne pouvait être viable et qui était mal calculée, mais d'autre part cela a amené un vent de fraîcheur et permis de stimuler un sentiment de confiance envers le mouvement. Des attaques spectaculaires, comme la campagne de bombes postales menée vers en 2004 et visant certains fonctionnaires de l'État et les médias, afin de diffuser leur support des prisonniers de la FIES, sont devenus la représentation d'une lutte qui n'avait pas de base populaire ni la volonté d'en former une.

Au même moment, la police postfasciste grandissait ses rangs sur tout le territoire espagnol, et particulièrement en Catalogne. La nouvelle *mossos d'esquadra catalane*<sup>6</sup> fut formée en Angleterre, en Allemagne et Israël pour

3 La Federación Ibérica de Juventudes Libertarias ou FIJL, était une organisation anarchiste créée à Madrid en 1932 pendant la seconde République espagnole. Ses membres sont connus sous le nom de Juventudes Libertarias (les jeunesses libertaires). Après la guerre d'Espagne, deux entités distinctes subsistent : une internationale, dont le siège est à Paris, composée de réfugiés et exilés, et une locale à l'Espagne, que la dictature franquiste réprima ; elle fut refondée à intervalles irréguliers.

4 Le Movimiento Ibérico de Liberación (français : Mouvement ibérique de libération, Movimiento Ibérico de Liberación-Grupos Autónomos de Combate, MIL) est un groupe armé anarchiste actif en Espagne de 1971 à 1973.

5 Incendie du théâtre Scala (4 morts) attribué à tort au mouvement libertaire.

6 Les Mossos d'Esquadra (*Mozos de Escuadra* en espagnol) sont la force de police de la Catalogne, communauté autonome du royaume d'Espagne. Les Mossos (traduire par « jeunes »),

Joaquin à été libéré en juillet, et pour lui il s'agit d'une victoire du mouvement de solidarité avec sa lutte.

Amadeu Casellas a repris sa grève de la faim cet été. Sa grève a duré 100 jours, incluant plusieurs jours sans eau. Les actions de solidarité ont augmenté en intensité. Le 20 septembre, des anarchistes ont organisé une attaque à la bombe incendiaire au palais de justice à Orense, en Espagne. Ils ont causé des dommages mineurs. D'autres anarchistes de la même région ont mis le feu à une barricade improvisée sur la voie du train pour Madrid. À Ponferrada, les voies de chemin de fer allant de Galicia à Barcelone ont été sabotées - un câble d'acier lancé sur les lignes électriques a causé un court-circuit juste avant le passage du train. Vers 8 heures un matin d'octobre, 250 anarchistes bloquent simultanément les quatre autoroutes d'accès à Barcelone durant une demi-heure. Le 5 octobre, des anarchistes de Carmel, un quartier à flanc de montagne de Barcelone - parfait pour une embuscade, précise le communiqué - mettent le feu à quelques poubelles puis attaquent à coup de roches, d'une rue au dessus, les deux flics appelés sur les lieux. Ceux-ci s'enfuient en abandonnant leur véhicule dont les vitres sont bientôt fracassées.

La nuit du 8 octobre, des anarchistes de Guadalajara sabotent le train Madrid-Barcelone en déclenchant des bombes incendiaires placées dans les boîtes mécaniques et électriques longeant la voie. Le même jour, à Valence, plusieurs personnes envahissent la scène lors d'un concert organisé par des jeunes et lisent un communiqué de solidarité avec Amadeu, en accord avec quelques uns des groupes de musique sympathiques à la cause. Le 11 octobre, un groupe d'anars barcelonais attaque un bureau de la police nationale à coup de pierres. Le 13 octobre, 3 banques de Valencia sont incendiées par des anarchistes, en solidarité avec Amadeu. Tôt ce matin-là, les trains entre Coruña, Santiago et Vigo avaient été arrêtés par des barricades enflammées. Le jour suivant, à Compostelle, six bombes incendiaires placées devant les bureaux d'une compagnie privée, accompagnées du message suivant : "Sachez que tant qu'il ne sera pas libéré, nous continuerons à brûler cette ville chaque jour". Le 23 octobre, un groupe de 20 personnes occupe Radio Catalunya Barcelone et tentent de lire en onde un communiqué qui dénonce le silence des médias. Un groupe défend l'occupation et empêche la police d'entrer.

Personne n'a été arrêté suite à ces actions. Si cela avait été le cas, ils et elles auraient reçu du support, et ils n'auraient pas eu à avoir honte.

# *Liberté pour les prisonniers!*

---

Tôt le matin du lundi 25 mai, les fenêtres de deux banques du quartier de Clot ont été fracassées, et ornées du message «Solidarité avec Joaquin et Amadeu» (deux prisonniers anarchistes qui se battent pour leur libération) et le A de l'anarchie. L'après-midi du 30 mai, un groupe de personnes masquées a bloqué la rue Travessera de Gracia à l'aide de divers objets auxquels ils mettent le feu. Ils laissent derrière eux une bannière et des flyers demandant la libération de Joaquin and Amadeu. 40 personnes se rassemblent sur la place Lesseps, le 13 mai, pour bloquer le trafic et accrocher une bannière de solidarité sur un pont, mais deux flics à moto entrent en scène, pour se diriger ensuite vers un bar et laisser l'action se poursuivre. Deux clôtures de construction sont attachées ensemble au milieu de la rue, une artère importante, bloquant ainsi le trafic. Le groupe improvise aussi en faisant tomber les deux motos avant de crever leurs pneus. Dans le quartier de Sabts, à quatre heures de l'après midi un 12 mai, des gens attaquent un autobus de touristes avec des bombes de peinture, encore une fois en solidarité avec les deux prisonniers. Ils distribuent aussi ce texte :

L'Espagne est une prison

D'une main l'État laisse passer des autobus pleins de touristes à travers notre ville, et de l'autre il étrangle et massacre tous ceux et celles qui ne se soumettent pas à ses lois. Torture dans les postes de police, longues peines de prisons pour les militants politiques, plusieurs morts dans les prisons surpeuplées et malsaines, persécutions et arrestations systématiques d'immigrants, exploitation économique des prisonniers, voilà le vrai visage de cette démocratie pourrie, celui qu'on ne montre pas dans vos jolies brochures touristiques. Cette infrastructure, que le système produit pour contenir la pauvreté et la rébellion, nous n'en serons jamais complices. Nous ne détournerons pas le regard. Nous n'avalons pas leurs mensonges de "réinsertion" et les injonctions à respecter la loi de ceux qui voudraient préserver la misère. Nous n'oublierons pas nos compañeros/as emprisonnés, et jamais quelqu'un qui se bat de l'intérieur contre les prisons ne sera seul. Liberté maintenant pour Amadeu Casellas, en grève de la faim depuis le 20 avril! Liberté maintenant pour Joaquin Garces! Solidarité avec tous les prisonniers et prisonnières en lutte!

apprendre le contrôle de foule et la surveillance politique. Il n'était pas question de répéter les scènes de brutalité provocatrices commises par la Guardia Civil, du moins pas aussi souvent. La nouvelle efficacité de la police, doublée d'une réingénierie 'à la Giuliani' de Barcelone par un contrôle du courrier et l'émission de décrets instantanés, a mené à une baisse marquée de la violence populaire. Une ville qui était connue pour ses émeutes devint, comme ce fut le cas pour Berlin, la risée des anarchistes européens. Ainsi, la violence professionnelle des poseurs de bombes anonymes anarchistes n'avaient plus une complémentarité dans l'arène publique, et devint coupée de la réalité sociale. En d'autres mots, alors que des opportunités de participer à des actes publics de violence contre le système, comme des émeutes ou des manifestations confrontationnelles, devenaient moins fréquentes et moins accessibles, d'autres formes plus directes de violence comme des attentats à la bombe faisaient sens pour de moins en moins de personnes. Cela signifiait que le bassin de futurEs participantEs, de sympathisantEs et de soutien envers les prisonnierEs se réduisait, facilitant l'arrestation des activistes. C'est exactement ce qui est arrivé: dans plusieurs cas majeurs, des gens qui avaient participé à des attentats et d'autres attaques ont été appréhendés et emprisonnés, et subséquemment des anarchistes publiquement connus ou activement impliqués dans le support des prisonnierEs ont été arrêtés et détenus.

Inutile de le préciser, même ces actions isolées finirent par disparaître. L'aspect combatif du mouvement anarchiste est devenu si pacifié qu'en 2006, lorsque la scène squat, qui abritait la majorité des insurrectionnels et illégalistes, fut menacée par une sérieuse vague d'évictions, plusieurs prédirent que le milieu squat serait incapable de se défendre et qu'il allait disparaître aussi en quelques années. Des tranches de squatteurs ont quitté définitivement le milieu pour se diriger dans le réformisme et le droit au logement.

Après des critiques cinglantes et abaissantes, dont la majorité était arbitraires et dépourvues de contenu, de projets ou de propositions constructives, de petits signes ont commencé récemment à apparaître montrant que les anarchistes avaient produit et partagé quelques bonnes critiques de leurs faiblesses et ont commencé à retrouver le pouvoir d'attaquer le système et influencer la société. Si cette tendance continue, elle serait effectivement prometteuse, parce que peu de mouvements anarchistes ont réussi à renverser les acquis que la démocratisation a amené aux ingénieurs du contrôle social. Et il serait intéressant de nous rappeler que l'histoire n'est pas linéaire et unidirectionnelle et que cela ne s'applique pas uniquement à des lieux idéalisés comme la Grèce.

Voici quelques textes traduits de l'espagnol et du catalan, ainsi que des comptes-rendus d'actions et de pratiques qui reflètent ces idées.

---

créées en 1721, sont l'une des forces de police civiles les plus anciennes d'Europe.

# *C'est facile d'attaquer*

par Antisistema 25, Barcelone  
Mai 2009

Partout dans les rues, le contrôle policier prolifère. Sous la présence de chaque flic se cache un secret : attaquer est à la portée de chacun-e. Partout où ils ne sont pas -et ne peuvent pas être -partout à la fois- il y a des banques, des bureaux d'agences immobilières, des condos, des concessionnaires automobile, de la pub, des sièges sociaux de compagnies aériennes, des centres d'achat, des caméras de surveillance, des distributrices de billets de métro, des murs vierges. À chaque resserrement des lois et de leur occupation de nos quartiers, ce qui est considéré comme une attaque devient plus accessible, plus simple et plus commun. Quand ils déclarent la guerre au graffiti dans le cadre de la lutte aux incivilités, il suffit alors d'une simple cannette de peinture pour combattre l'emprise de l'État sur nos rues. Quand ils tentent d'imposer un contrôle total sur l'espace public, chaque acte de désobéissance et de spontanéité peut devenir un acte de rébellion.

## Se Préparer

L'État ne sera pas réduit en pièces grâce à des actes de rébellion. La visibilité de ceux-ci n'augmentera pas non plus graduellement. L'État impose une stabilité artificielle. Sous le poids du béton, les tensions grandissent, en secret, jusqu'à l'explosion imprévisible qui détruit cette stabilité. Ce ne sont pas de calmes vagues qui changeront l'histoire mais bien les ruptures violentes. Si nous les attendons - les vagues ou les ruptures - alors que l'État chaque jour s'arme pour une victoire finale, nous ne serons pas capable de faciliter et préparer le chemin pour cette rupture, et nous ne serons pas prêts lorsqu'elle arrivera.

Nous devons donc nous préparer. C'est important, mais le courage et la capacité d'agir le sont encore plus, et on ne les obtient pas en discutant et en préparant des propositions pendant des heures. On en arrive à devoir se rencontrer 3 semaines à l'avance pour préparer une action. Cependant la capacité, la facilité d'agir, seule l'action nous les donne. Le courage, on l'obtient

l'horizon un chemin possible, à l'opposé de la seule direction que le système capitaliste est capable d'offrir.

Une société sans classes, ou la domination du capitalisme. La liberté, ou la destruction de la planète. Voilà nos options, et nous savons celle pour laquelle nous nous battons.

Le sabotage des structures du capitalisme et de l'État ne nous révélera pas comment atteindre nos objectifs, mais nous montrera quelles questions donnent forme à ces structures.

Devrions-nous respecter la loi, sachant qu'elle est faite pour contrer ceux qui sont en lutte ? Notre nombre seul fera-t-il se rendre volontairement ceux qui sont au pouvoir ?

**Vendredi 24 avril**, Barcelone: 400 guichets ATM sont mis hors service  
**Lundi 27**: Sant Martí : 8 ATM et les portes de 2 chars de flics sont sabotés avec de la colle. Un bureau de l'agence de placement Adecco attaqué avec des bombes à peinture et des pierres à Sarrià - Sant Gervasi.  
**Mercredi 29**: Dans le quartier Clot - Camp de l'Arpa, à 3 heures de l'après midi, l'agence immobilière Tecnocasa est attaquée avec des bombes à peinture. L'agence de placement Manpower, la banque Caixa et le bureau de la sécurité sociale du quartier de Gràcia sont également attaqués avec des bombes à peinture, des feux d'artifice et des marteaux.  
**Jedi 30**: quartier de Sants: les serrures de 16 supermarchés sont remplies de colle.

Ces actions, isolées de leur contexte de lutte, seraient symboliques, anecdotiques. De même, les luttes qui ne sont pas supportées par des actions offensives et visibles peuvent demeurer longtemps au niveau de la simple manifestation. Tous les outils sont nécessaires.

Nous n'avons plus peur ! Nous mettrons fin à ce cirque et aux clowns qui le gouvernent !

ATTAQUONS LE CAPITALISME ET L'ÉTAT !  
CONSTRUISONS DES ALTERNATIVES SOCIALES !

Barcelone, Mai 2009

«Pour répondre aux expulsions, pour tenter d'arrêter les expropriations pour défaut de paiement d'hypothèque, pour venger les renvois massifs d'employés, pour riposter aux raids policiers sur les travailleurs migrants et aux bureaux d'aide sociale, pour s'approprier ce que la crise nous empêche de nous procurer...Si quelque chose pourra accélérer la crise, c'est bien l'intensification et la généralisation des problèmes sociaux, mais aussi le besoin de les affronter du mieux que nous pouvons. Sommes-nous prêts ?»—Ruptura no. 410

# *Nous n'avons plus peur, nous ferons l'impossible*

---

*"Lorsqu'il arrive que le peuple ne fait plus confiance à qui que ce soit, ce qui arrive occasionnellement lorsqu'il a été piégé par les hommes ou par les circonstances, tout va finir en ruine." —Machiavelli, Le prince*

*"Un homme perdu, que peut-il risquer ?  
Celui qui ne peut plus tolérer sa misère,  
s'il s'unit à ceux qui luttent,  
Son jour est aujourd'hui.  
Non pas un jour à venir.  
Tous ou personne. Tout ou rien.  
On ne peut se sauver seul.  
Les fusils ou les chaînes. "*  
—B. Brecht

## NOUS N'AVONS PLUS PEUR!

Sur les actions qui ont précédé le premier Mai à Barcelone

Aujourd'hui, il semble plus difficile que jamais de faire en sorte que la lutte porte les fruits que nous désirons. Malgré nos doutes, la lutte reste le seul chemin, un chemin que nous avons voulu rendre visible en pointant du doigt, même timidement, quelques uns de ceux qui sont responsables de la misère qui court depuis maintenant plusieurs siècles.

Nous sommes la génération vaincue. «Il n'y a plus rien à faire», disent certains. «La révolution n'est plus possible, mieux vaud simplement essayer d'être heureux», disent d'autres. Devant une telle réalité, faite de crises constantes, nous devons nous organiser, et attaquer. Même s'il est difficile de voir le chemin pour s'en sortir, nous savons que seul un renversement des impératifs sociaux actuels peut nous laisser l'espace pour imaginer de nouvelles relations, de nouvelles possibilités.

Nous voulons porter cette lutte jusqu'à ses ultimes conséquences : l'abolition de l'exploitation et de l'État qui la perpétue. Ainsi, nous voyons poindre à

par la pratique, avec des amiEs qui ont eux aussi des craintes, mais que nous sommes déterminéEs à affronter ensemble.

On a besoin de groupes d'affinité bien assortis, ayant une capacité, une agilité pour l'attaque et pour répondre aux réalités sociales. Si la sécurité attaque un immigrant dans le métro,

la réponse devrait être immédiate : un sabotage, dès la nuit tombée, par un groupe d'affinité du quartier. Si nous travaillons à améliorer notre agilité, nous réussirons à répondre immédiatement à une rupture, et lors d'une rupture, les premières réactions d'une société donnent une bonne idée du caractère de ce qui va suivre. C'est-à-dire que la façon avec laquelle nous réagissons peut changer l'histoire. Si la planification de la contre-attaque nous prend une semaine, ce n'est plus une réponse, c'est un rituel.

Même lorsqu'il n'y a pas rupture, même lorsqu'il semble y avoir peu de tension sociale, nos actions sont quand même valables. Nos attaques peuvent servir de référence, rendre visible le conflit et la dissension. Poser l'existence d'un conflit peut permettre de légitimer d'autres réponses. Peu de gens seront de notre côté tant que le système semblera fonctionner normalement ; dès que la nécessité d'autres outils que ceux qui sont contrôlés et démocratiques se fera sentir dans la lutte contre l'indignité de ce système, certains se rappelleront vos actions.

## Créer des liens

Les actions invisibles ne valent pas grand-chose, surtout si elles sont vues à travers les yeux des médias de masse. Nos actions sont pour nous, pour nos ennemis et pour la société. Elles ne servent pas à communiquer avec les médias ou à influencer les flux spectaculaires et leur monde fantomatique. Si nos attaques ne font pas les journaux, ON S'EN FOUT. Cela ne veut pas dire qu'en ignorant les médias ou une autre institution, ils disparaîtront. Il arrive même que nous puissions exploiter les contradictions entre différentes institutions. Par exemple, les médias peuvent nous servir ponctuellement contre la police. Mais ils ne doivent pas devenir le seul public de nos actions. Lorsque nous attaquons, nous ne le faisons pas pour eux. Mais si les gens du quartier ne savent pas que nous avons pris des risques pour attaquer le système - et chaque attaque contre le capitalisme devrait aussi être un acte d'amour - cela nous attriste. Il faut faire plus d'actions au grand jour, en gardant l'œil ouvert pour repérer les patrouilles, des actions rapides de 30 secondes pendant lesquelles vous souriez aux passants sous votre masque avant de disparaître dans la foule. Cela fait un événement d'un graffiti ou d'une vitre cassée, de petites ruptures dans la trame de la normalité dont les passants garderont la trace pour le reste de la journée, en parlant avec leurs collègues et leur famille.

La clandestinité des actions perpétrées sous le couvert de la nuit est nécessaire si nous souhaitons saboter, même pour un instant, les rouages de la machine. Nous ne devons jamais oublier qu'affronter seul l'état équivaut à un suicide. Sans la société, nous ne pouvons pas survivre, ni comme révolutionnaires ni même comme êtres humains sains. Nous devons participer aux luttes et aux mouvements sociaux, sans perdre notre identité ni collaborer avec les institutions.

Nous devons manifester notre présence et établir des relations avec des gens qui ne font pas partie de nos cercles habituels. Nous ne devrions pas passer à côté d'une manif simplement parce qu'il y aura des drapeaux de partis politiques de merde. Nous devrions y participer en formant un bloc avec le drapeau noir ou le drapeau de l'action directe - un bâton sans drapeau - pour qu'ils voient que nous existons, qu'il y a d'autres possibilités que la collaboration avec le système.

Nous ne formons pas un bloc pour être étiquetés ; en fait nous devrions abandonner l'esthétique radicale exclusiviste (ce qui veut dire que nous devrions être ouverts à toutes sortes d'esthétiques) - parce les médias veulent nous différencier et nous isoler : voici les radicaux, ils sont différents, ils sont comme ça et cela n'a rien à voir avec toi. Nous formons un bloc pour protéger notre identité grâce à la force commune. Il n'existe personne qui n'a pas d'identité, et tu ne peux lutter sans tes propres raisons.

Se cacher ou se déguiser et parler comme une «personne normale» revient à dire que la lutte ne l'est pas - c'est un mensonge de l'État. C'est aussi une insulte d'avant-gardiste de dire que personne ne peut comprendre ta position si elle est exprimée de façon honnête. Les gens sont capables de se faire leur propre idée.

Une présence culturelle et sociale est nécessaire, en plus d'une présence politique. Nous ne devons pas nous laisser cerner. Nous devons former des liens avec nos collègues de travail et nos voisins. Si on m'enlève durant la nuit et que les voisins ne s'aperçoivent pas de ma disparition, j'ai déjà perdu. Je suis déjà disparu. Nous construisons aussi notre intuition sociale en se mêlant à la vie des autres. C'est extrêmement important d'avoir une idée du niveau de tension sociale, de colère, de ce qui la provoque, et de quel type d'attaque sera le plus significatif pour les gens.

## Prendre soin de nous-mêmes

Ce n'est pas l'impatience qui nous pousse à attaquer. Pour chaque action, nous devons nous demander si elle vaut la peine de se retrouver en prison, et si nous en serions fier-ères. Même avec la meilleure préparation et toutes les précautions possibles, nous devons reconnaître qu'il y aura toujours des gens qui se retrouveront en prison. L'État prendra toujours des otages en

réponse à un mouvement offensif, même s'il ne peut identifier les responsables des actions. Il faut se toutefois se rappeler que même dans les murs des prisons, la vie et la lutte continuent. Lorsque nous aurons pleinement réalisé cela, alors nous serons vraiment forts. La prison c'est de la merde, mais la vie hors de ses murs est aussi de la merde. Même enfermés, il y a toujours moyen d'apprendre, d'élargir nos horizons, d'écrire et d'influencer des gens, de faire de l'art, de tomber amoureux, de nourrir des amitiés profondes, de prendre soin de ses camarades, de créer l'anarchie et de raviver la lutte contre l'autorité.

Le support de l'extérieur facilite la lutte dans les prisons, tout comme il facilite la lutte dans les rues. Le support émotionnel est le plus important, car la lutte prend sa source dans les sentiments et les émotions. Nous luttons en puisant dans notre rage et notre espoir, non parce que nous avons atteint un certain niveau de revenu ou de malnutrition ou parce que le taux de chômage a augmenté au-delà du supportable. Il y a des gens qui, mourant de faim, ont obéi jusqu'à leur dernier souffle. Nous ne luttons pas non plus parce que nous jouons notre rôle dans un processus historique défini - les prédictions marxistes matérialistes tendent à être aussi fantaisistes que celles des économistes.

L'action ne peut pas être un geste de désespoir, parce que si le désespoir nous envahit alors que nous sommes mis-es en prison, ou quand un nouveau jour se lève sans que nous ayons vu le moindre changement visible malgré nos actions, alors nous ne tiendrons pas longtemps. Mais si nous parlons de ce que nous ressentons, si nous prenons soin de nos amis au lieu de les laisser se débrouiller avec leurs «problèmes personnels», nous allons détruire l'isolement qui est la trame du patriarcatisme. Nous générerons une force collective, et c'est ce qui nous portera pour continuer la lutte.